

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10
à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTK, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An. 12 Francs.
Six Mois. 6 id.
Trois Mois. 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 29 Novembre 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Les pluies abondantes que nous avons eues dans ces derniers jours, ont été générales. En Italie et en France, certaines contrées ont été littéralement inondées. C'est un grand bien pour l'agriculture, car une demi-sécheresse régnait depuis plusieurs années, et empêchait les récoltes d'être productives.

En Provence, les cultivateurs sont dans la joie, et comptent sur d'excellentes et copieuses moissons.

Ajoutons que la température se montre très douce partout, et que la germination est ainsi facilitée.

Le Casino qui était fermé depuis plusieurs mois, et auquel on a fait de nombreuses réparations, rouvrira, jeudi, ses portes au public.

Nous extrayons d'un article publié par les *Echos de Nice* les lignes suivantes parfaitement justes de tous points :

Au commencement de la saison, selon eux (les maîtres d'hôtels de la Suisse) Nice était un foyer d'anarchie dans lequel on ne pouvait se rendre sans courir les plus grands dangers.

Plus tard, lorsqu'il fut bien reconnu, grâce aux lettres de M. le Consul d'Angleterre à Nice, lettres insérées dans le *Times*, le *Morning-Post*, etc., et répétées par le *Journal de Genève*, que nous n'avions jamais cessé d'être l'endroit le plus calme du monde, ces Messieurs nous gratifièrent de bonnes maladies épidémiques.

Aujourd'hui, à bout d'inventions, ils ne trouvent rien de mieux que de faire courir le bruit qu'à l'exception de deux hôtels (que je ne veux pas nommer, ne voulant pas leur faire une réclame) tous les autres sont fermés.

Nous ne songerions pas à relever les allégations mensongères et déloyales de MM. les Suisses, si de nombreuses lettres qui nous arrivent tous les jours, ne venaient, en nous apprenant ces menées, nous convaincre qu'elles réussissent tout au moins à jeter le doute et l'inquiétude parmi les nombreuses familles, qui n'attendent qu'un signal pour quitter, en faveur de notre beau soleil, les bords humides et brumeux des lacs, et fuir la bise infernale qui leur coupe la figure.

Nous dirons donc à ces mêmes familles que depuis le premier octobre trente-trois Hôtels de premier ordre, quarante-deux pensions sont à Nice en pleine activité, et qu'il leur suffit pour s'en convaincre de consulter nos listes précédentes et notamment celles contenues dans ce numéro.

Nous étions à la recherche d'un sujet de causerie, lorsque le hasard nous a fait jeter les yeux, dans le chemin que nous suivions, sur un papier que le vent poussait devant nous. Ce papier n'était autre qu'une lettre écrite, par un artiste sans doute, à quelque officier de l'armée française. Elle est trop de circonstance, et elle parle en termes trop élogieux de notre pays, pour que ne nous n'en fassions pas profiter nos lecteurs.

Mon cher ami,

Vous m'entretenez de guerre, de neige, d'ouragans; je vous répondrai poésie, bois parfumés, mer limpide. Que voulez-vous, chacun parle de ce qu'il connaît et surtout de ce qu'il aime.

S'il vous a été donné d'étudier les effets de la foudre humaine et d'éprouver les rudes atteintes des frimas, je n'ai jamais connu, pour ma part, que des ciels cléments, et les enchantements des lettres et des arts.

Ne faut-il pas que toutes les routes tracées par Dieu soient parcourues par des voyageurs? Si les unes sont semées de ronces, les autres sont émaillées de fleurs. Le destin vous a conduit dans l'une des premières; j'ai entrepris de suivre l'une des secondes.

Il vous a semblé que plus le chemin qui menait au but était rude, plus ce but devait être doux à atteindre; moins courageux que vous, ou du moins plus timide, j'ai reculé devant la peine, et sacrifiant la gloire à la tranquillité, je me suis engagé dans des voies plus faciles.

Votre vie de soldat est pleine de souvenirs héroïques, de luttes nobles qui vous grandissent aux yeux de tous; la mienne est obscure.

Ne vous plaignez donc pas.

Vous vivez au milieu des neiges, et sans cesse en face de la mort; c'est vrai. Mais ce sont là des épreuves qui fortifient l'âme, et vous saviez très-bien qu'elles vous étaient réservées, alors que vous êtes entré dans votre carrière.

Pour moi, je ne connais la neige que de réputation, ou pour l'avoir vue, de loin, éclatante de blancheur, sur les pics des hautes montagnes qui bornent nos contrées du côté du nord. Quant aux luttes sanglantes elles me sont encore plus inconnues. Peut-être ferai-je leur connaissance un jour? Si oui, ce sera le devoir qui m'y aura contraint, et je vous assure que je ne reculerais pas.

Mais en attendant je me délecte au milieu d'un paysage splendide qui me fournit des sujets de tableaux plus ravissants les uns que les autres. Vous verrez tout cela.

On rencontre ici les contrastes les plus frappants. Ah! quelles études délicieuses je fais au milieu de ces rochers gigantesques, au bord de ces précipices affreux dont l'horreur est atténuée par une végétation luxuriante. Tout le long de la voie ferrée qui court

vers l'Italie, ce ne sont que gorges sauvages que vallées ombreuses, et pour cadre à ces sites, la mer, la vaste mer bleue avec ses miroitements argentés.

Je vous enverrai quelque jour des reproductions de cette nature pittoresque, et vous me direz si j'ai tort de vous adresser des phrases admiratives sur ce coin de terre où l'on trouve la végétation européenne en contact avec la végétation orientale; sur ce coin de terre enfin qui semble avoir été créé tout spécialement pour les peintres et pour les poètes.

CAUSERIE.

Tout le monde a dû entendre parler bien souvent sans doute, des fameux beefsteacks d'ours. Alexandre Dumas lui-même a écrit de longues dissertations sur ce mets dans ses *Impressions de voyage*.

Eh bien voilà que par suite de l'investissement de Paris par les armées prussiennes, les habitants de la Capitale vont pouvoir connaître le goût d'une tranche de gigot d'ours. Il est question d'abattre ceux du jardin des plantes et de les livrer à la consommation.

Nous verrons bien, après la levée du siège, si ceux qui en auront goûté, seront du même avis que l'auteur des *Trois Mousquetaires* sur la valeur de cette viande.

Quoi qu'il en soit, cette guerre entre la France et la Prusse aura servi à populariser plusieurs mets pour lesquels le public avait une répulsion instinctive. Tels sont ceux préparés avec du rat, du cheval, du chat, de l'ours, etc. etc.

Le fait est que pour se décider à tâter d'une viande mise à l'index des nations civilisées, il faut nécessairement y être contraint par la force. Ventre affamé n'a pas d'oreilles, dit le proverbe, et le proverbe a raison. Sans cette maudite guerre, les restaurateurs auraient pu songer à faire du civet de chat, c'est possible pour ne pas dire certain, mais ils n'auraient jamais pensé à faire des plats avec des rats, et surtout des boudins avec le sang de l'abattoir.

Car on a inauguré ce nouveau genre de boudins à Paris; et il paraît que le public ne l'a pas trouvé très-mauvais.

Un de ces jours-ci nous apprendrons que les lions et les panthères auront subi le sort des ours, et que leurs cuissots auront été apprêtés à l'ail ou à une sauce quelconque.

Du reste, si nous en croyons des lettres particulières reçues tout récemment, on s'ingénie à fabri-

quer, toutes sortes de plats plus ou moins curieux. C'est ainsi que l'on vend des terrines avec un mélange de foie, de sang et de riz; on dit ce mets excellent. Avec le suif du bœuf et du mouton, on obtient une très-bonne graisse qui remplace avantageusement le beurre.

Bref, on fait ce qu'on peut.

C'est égal, ce doit être un spectacle curieux que celui de Paris à cette heure. Cette ville sans égale, cette cité où il suffisait, il y a à peine deux mois, d'exprimer un désir, pour qu'il pût être réalisé, en est réduite, à présent, aux expédients pour donner simplement de quoi manger à ses habitants.

Le luxe, la richesse insolente, le bien-être sybaritique, tout s'est éclipsé comme par enchantement. Là où le champagne coulait à flots, le vin ordinaire se montre à peine; là où les truffes embaumaient l'air, s'étale le modeste filet de cheval.

Cette cité du plaisir, cette Sybaris enchanteresse, est devenue la ville des privations; ce centre de la débauche, s'est transformé en centre de dévouement et d'héroïsme. Le gandin a fait place au soldat, et, maintenant quand on va au bois c'est pour y combattre et pour y mourir et non pour s'y pavaner en costume excentrique.

Paris avait besoin de cette lutte pour se retremper. D'un grand mal sortira un grand bien. Dieu réserve souvent des épreuves semblables aux nations qui s'endorment dans la volupté, pour leur démontrer le néant des choses humaines.

La leçon profitera, car elle vient d'en haut.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — On annonce le départ de M. Blache; le commissaire de la défense va momentanément se reposer, au Puget, des fatigues que lui ont occasionnées ses fonctions.

Les étrangers continuent à arriver, mais pas en aussi grand nombre que les années précédentes.

Antibes. — Un bien malheureux événement a eu lieu dans notre ville samedi dernier; un camionneur s'est laissé choir sous la roue de sa voiture, et a été tué sur le coup.

Notre Société internationale vient d'être autorisée par M. le sous-préfet, à faire une loterie, pour venir en aide aux blessés.

Deux-cents zouaves, bien équipés, sont partis pour aller rejoindre leurs frères d'armes, dans une destination qui nous est inconnue.

Hier, dans l'après-midi, il est arrivé de nombreux conscrits au dépôt du 27^e de ligne.

On continue d'armer la place et de faire les exercices au canon dans la vaste cour du grand arsenal.

Le bruit court ici qu'il doit y avoir, sous peu, un régiment à l'île S^{te}-Marguerite.

Toulon. — La variole fait d'assez grands ravages dans notre cité depuis quelque temps; on cite une foule de personnes notables qui ont été enlevées par cette maladie qui a pris les allures d'une véritable épidémie. Entre les malades de la petite vérole et les blessés de l'armée, nos hôpitaux sont littéralement comblés.

Un splendide concert a été donné samedi au bénéfice des blessés. Plusieurs chants nationaux, et des morceaux de musique de toutes sortes y ont été exécutés. Un de nos jeunes compatriotes, M. Jean Aicard, y a déclamé une pièce de sa composition qui a été fort applaudie. La recette a été, dit-on, très fructueuse.

La question d'Orient qui tend à s'embrouiller de jour en jour, dit le *Toulonnais*, ayant nécessité la formation d'une armée navale dans la Méditerranée, le vaisseau cuirassé le *Magenta* a reçu l'ordre de s'installer pour recevoir le pavillon d'un vice-amiral.

Cette flotte se composera, dit-on, de 3 divisions na-

vales, sous le commandement en chef de M. le vice-amiral Jurien de la Gravière.

Nous avons déjà la première division formée par les trois bâtiments cuirassés le *Magenta*, la *Normandie*, la *Gloire*, et l'avisos à hélice le *Corse*.

Les deux autres divisions sont attendues des ports du Nord, où l'on compte 18 frégates et corvettes blindées, complètement armées.

Le vaisseau transport l'*Intrépide*, commandant Bertin, a mouillé en rade, ayant à bord 780 passagers militaires et 303 chevaux venant d'Alger; ce personnel se compose d'un bataillon d'Afrique (zéphirs) et d'un goum de 300 cavaliers arabes.

Le transport à vapeur le *Jura* est arrivé également d'Alger en ramenant en France 4,386 officiers, sous-officiers et soldats des 22^e et 79^e régiments de ligne, plus 7 chevaux d'état-major.

Ces troupes devaient prendre passage sur la *Dryade*, mais ce navire ayant éprouvé une légère avarie dans sa machine, le *Jura* l'a remplacé afin de ne pas retarder le départ de ces deux bataillons.

Les dernières nouvelles d'Afrique annoncent que le 29^e régiment de ligne, au grand complet, s'était concentré à Oran prêt à embarquer pour rentrer en France.

Marseille. — Si les affaires de bourse ne vont guère, en revanche celles des marchandises sont actives. On doit attribuer ce mouvement aux nécessités que l'on a de pourvoir à l'alimentation des armées.

Une seule préoccupation absorbe tous les esprits: la défense nationale; les armements, voilà seulement ce dont il est question de toutes parts. Aussi les théâtres n'ont-ils pas beau jeu; on les laisse de côté. Les étrangers seuls, c'est-à-dire les voyageurs, s'y rendent en passant, et encore leur nombre n'est-il pas considérable.

Il est de mode ici que les marchands de vin donnent à leur pratique, pour la Noël, un bouteille de vin fin. Cette année-ci il ne sera rien donné, et l'argent que nécessitait ce cadeau sera affecté au soulagement des blessés.

Depuis plusieurs jours de nombreux convois de blessés dirigés sur Toulon arrivent en gare de Marseille et en repartent généralement après quelques heures d'arrêt. Il y a deux ou trois jours, nous avons assisté à l'arrivée d'un de ces convois et nous avons vu avec plaisir les soins assidus qui sont prodigués à nos malheureux soldats par MM. les médecins attachés au service de l'exploitation et les employés de la gare. Les blessés, en arrivant, sont descendus des wagons et transportés dans un des grands salons d'attente de la gare de départ, provisoirement transformé en ambulance; un médecin de service y renouvelle les pansements et le buffet fournit aux malades le bouillon et les aliments nécessaires.

Les armées de l'Europe.

Au moment où la question d'Orient va peut-être se rallumer et amener un conflit européen, il est assez curieux de voir quelle est la force respective des nations dont les armées pourront prendre part à la lutte.

L'Angleterre, sans compter ses troupes affectées spécialement à la garde de l'Inde, peut mettre en ligne 100,000 hommes, plus 150,000 hommes formant l'effectif des bataillons de Volontaires. Sa cavalerie peut-être évaluée à 14, 000 hommes, et son artillerie à 10,000. Quant à sa marine, elle est la plus forte de l'Europe; elle comprend près de 500 navires de toutes dimensions, montés par plus de 100,000 marins.

L'Autriche compte 600,000 hommes et plus de 100,000 chevaux. Son artillerie et son génie atteignent le chiffre de près de soixante-dix mille hommes. C'est une des puissances les plus fortes sur terre, mais sur mer elle ne figure qu'au 4^{me} rang.

Il est bon de faire remarquer toutefois que bien que peu nombreux, ses marins sont excellents.

L'Allemagne, disons mieux la Prusse, (car cette dernière règne en maîtresse à cette heure, sur l'ancien empire germanique,) a, grâce à son organisation militaire, l'armée la plus forte du monde, en égard à l'étendue de son territoire. Douze cent mille hommes, 120,000 chevaux et 1,600 pièces d'artillerie forment le total des légions germaniques qui n'ont pas d'égales, sous le rapport de la discipline et de l'organisation. En Allemagne, chaque citoyen est soldat jusqu'à 60 ans.

La flotte allemande compte sept navires cuirassés montés par 5,000 marins, et plusieurs autres bâtiments d'un tonnage et d'une force moindres. Sa marine est, on le voit, sans importance.

L'Italie peut, actuellement, aligner près de 500,000 hommes. Sa cavalerie et son artillerie atteignent le chiffre de 100,000 hommes environ, et 120,000 chevaux. Sur mer, l'Italie occupe le premier rang. Sa flotte est une des plus importantes, mais nous ignorons son chiffre.

La Russie qui a une étendue territoriale formidable et dont la population atteint le chiffre de soixante millions d'âmes, peut mettre sous les armes plus de douze cent mille soldats. Sa cavalerie qui est divisée en *réguliers* et *irréguliers* compte près de 150,000 chevaux. Quant à son artillerie elle se chiffre par 30,000 hommes environ et 2,000 pièces.

Sa marine occupe le 3^e rang.

L'Espagne a une armée de cent mille hommes et sa cavalerie compte 20,000 chevaux dit-on. Peu forte sur terre, elle a une marine excellente qui se chiffre par plus de 100 bâtiments dont une partie est blindée.

Quant à la France, il est impossible de donner, à cette heure, le chiffre exact de son armée. Tout le monde étant soldat, d'après la nouvelle loi, on peut dire que si les fusils ne manquent pas, la France a trois millions d'hommes prêts à entrer en campagne. Son artillerie et sa cavalerie, avant les désastres de Sedan et de Metz, était de près de 100,000 chevaux et 1,200 pièces. Quant à sa marine elle compte 300 navires dont cinquante sont cuirassés. Le chiffre de son armée navale peut être évalué à 60,000 hommes.

Pour ce qui concerne la Turquie nous trouvons dans une feuille de Province les lignes suivantes :

Une loi nouvelle a divisé les forces de l'empire en armée permanente, armée mobilisable (rédif) et armée sédentaire.

La première compte 210,000 hommes, dont 150,000 d'activité et 60,000 de réserve.

La deuxième, 192,000 hommes irréguliers.

La troisième formée de rédifs dont le temps a expiré compte 300,000 hommes.

Il y aurait, en conséquence, en temps de guerre, 702,000 hommes disponibles.

Quant à la marine, elle occupe le 4^e rang, mais nous manquons de détails sur le nombre et sur la force des bâtiments qui la composent.

FAITS DIVERS.

Prague, en Bohême, est une ville qui a la réputation de renfermer le plus de vieillards. Le fait est que les feuilles publiques ont souvent à enregistrer le décès, dans ses murs, de personnes ayant dépassé la centaine.

Il y a quelques jours, un cordonnier né en 1750, y a fini sa carrière à l'hôpital. Ce vieillard se croyait plus jeune qu'il n'était réellement; en entrant il s'était déclaré âgé de 110 ans; mais à sa mort on s'est aperçu qu'il en avait 120 bien comptés.

La guerre actuelle entre la France et la Prusse a été et est encore fertile en incidents de toutes sortes.

Un élève de l'un des grands peintres parisiens, engagé volontaire au début de la campagne, s'est trouvé prisonnier, et gardé dans une forteresse par un détachement prussien dont faisait partie un de ses meilleurs camarades de l'atelier, allemand qui était venu étudier la peinture à Paris.

On se fera facilement une idée de la joie et de l'étonnement à la fois éprouvés par les deux soldats.

On écrit de Strasbourg au *Times*.

Je me suis fait montrer à l'Hôtel-de-Ville les listes des demandes d'indemnité qui ont été formulées par les habitants de Strasbourg. On compte jusqu'à présent 7644 réclamations individuelles, chiffre fait pour surprendre quand on réfléchit qu'il n'existe guère plus de 5,000 maisons en tout dans cette ville; mais un millier de demandes se rapportent à des dégâts *extra muros*. En outre, à Strasbourg, la population vit fort entassée, et la même maison abrite plusieurs familles.

On n'a pas essayé jusqu'ici d'additionner les divers montants de ces réclamations; on en évalue toutefois le total à 50 ou 60 millions de francs. Beaucoup de personnes, surtout dans la classe riche, se refusent à réclamer aucune indemnité pour les pertes qu'elles ont eu à subir.

L'architecte de la cathédrale évalue les dégâts éprouvés par cet édifice à 1,500,000 fr. somme qui me semble énorme, quoi que ce monument soit certainement plus abîmé qu'on ne le croirait à la première vue. Le bâtiment de la Bibliothèque est estimé 200,000 francs. L'évaluation de son contenu n'a pas été fournie.

Le musée de peinture est évalué à 2,500,000 francs pour l'édifice, et 426,700 francs pour les objets d'art qu'il renfermait; le théâtre, 900,000 francs; le palais de justice, 530,000 francs; la préfecture, 864,000 francs; l'Hôtel-de-Ville, 100,000 francs. L'administration des quais et ponts réclame 419,000 francs. Le nombre des maisons entièrement détruites est d'environ 300.

Le goum arabe parti mercredi soir de Toulon par les voies ferrées se composait de 303 chevaux et de 295 cavaliers équipés et armés de manière à en faire un corps de cavalerie redoutable. Outre les armes blanches et les revolvers que chaque homme porte dans l'immense ceinture de laine qui lui enveloppe le haut du corps, un chassepot est accroché à l'arçon droit de sa selle, et sur le côté gauche est suspendue la terrible *matraque*.

C'est un bâton très court, armé d'un fort crochet par un bout et maintenu par l'autre par une longue lanière en cuir solidement amarrée à la selle.

A quinze mètres de distance, le cavalier arabe lance à coup sûr cet instrument meurtrier et part ventre à terre en traînant sa victime.

Le soldat ou le cavalier saisi par la matraque est un homme perdu. C'est le lazzo mexicain perfectionné, en ce que lancé isolément ou dans un tas d'ennemis, le crochet fatal saisit toujours sa proie et ne la lâche plus qu'à l'état de cadavre, pour aller recommencer sa manœuvre de destruction.

On se demande souvent pourquoi, dit le *Chroniqueur*, les acteurs du Théâtre-Français prenaient le titre de comédiens ordinaires du Roi, puis de l'Empereur. Cette dénomination est tout simplement le fait d'une tradition qui date de l'année 1680, époque à laquelle un ordre du roi Louis XIV réunit la troupe du théâtre de la rue Michel-le-Comte à celle de Molière avec le titre de *Comédiens du Roi*. Ce théâtre, établi dans la salle Guénégaud qui avait été bâtie pour l'Opéra, garda ce titre jusqu'à la Révolution de 1789.

Molière, on le sait, après avoir joué en province, s'y était établi avec la protection de *Monsieur*, qui le présenta au Roi et à la Reine devant lesquels il joua. Il obtint ensuite la permission de s'installer dans la salle des gardes du Vieux Louvre, puis dans celle du Palais-Royal. En 1685 sa troupe avait été définitivement, comme on le disait alors, arrêtée au service du Roi. En 1689 cette troupe s'établit en son hôtel rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, sous le nom de Comédiens du Roi, qui résultait du patronage direct de Sa Majesté.

En 1770 elle alla aux Tuileries, où ses acteurs jouèrent jusqu'en 1782; alors ils prirent possession de leur nouvelle salle bâtie sur le terrain de l'Hôtel de Condé, ils l'occupèrent jusqu'en 1793. La troupe fut alors dispersée. En 1799 ses membres épars se réunirent et s'éta-

blirent dans la salle qu'occupe encore le théâtre de la rue Richelieu, et qui avait été bâtie en 1790 pour les Variétés Amusantes, mais qui subit des modifications importantes dans son aménagement et son style architectural. Ils ouvrirent leurs représentations le 30 mai 1799, avec le titre de Théâtre-Français de la République. Les acteurs s'appelaient *Comédiens français*. Sous l'Empire, la Restauration et la Royauté de 1830, ils reprirent leur ancienne qualité; mais il est à remarquer dans les Almanachs impériaux et royaux, le théâtre a toujours été *seulement* indiqué sous le nom de *Théâtre-Français*. Le reste était une affaire d'affiche.

Ainsi ce titre de Comédiens du Roi date réellement de l'époque où la troupe de Molière fut arrêtée au service du Roi, mais le mot *ordinaire* ne s'y trouvait pas peut-être parce que Molière n'était pas un comédien ordinaire.

On assure que plusieurs physiciens et chimistes viennent de découvrir un nouveau système de télégraphie, à l'aide duquel Paris et la province pourraient communiquer d'une manière facile et permanente sans que les Prussiens puissent y mettre aucun obstacle.

Un de ces savants, M. Maurat, professeur de physique éminent, s'est mis immédiatement à l'œuvre, et on espère des résultats prochains.

La députation espagnole chargée d'offrir au Duc d'Aoste, fils de S. M. Victor-Emmanuel, la couronne d'Espagne, est arrivée à Gênes.

On écrit de Bologne que de violents tremblements de terre continuent à se faire sentir dans cette province. Les habitants fuient épouvantés et encombrant les gares de chemin de fer.

Les rats qu'on commence à vendre aux halles, à Paris pour l'alimentation publique, sont l'objet d'une véritable chasse de la part de certains rôdeurs de barrière.

Ces gens, que la nécessité a rendus industriels, ont imaginé, dit le *Siècle*, un ingénieux moyen pour prendre les rongeurs destinés à la boucherie. Dans les égouts, ils établissent de distance en distance des cavités pleines de sirop de glucose. Les rats, très-friands de cette substance, se précipitent dessus et tombent dans les trous, dont ils ne peuvent plus sortir, retenus qu'ils sont par le liquide épais et gluant qui s'attache à leur corps. Ils sont alors faciles à prendre, et une fois débarassés de leur couche de sirop, ils sont portés aux halles.

Une pierre précieuse

Tout est convention en ce monde. En dehors des objets nécessaires à l'alimentation de l'homme, rien n'a de valeur propre. Si l'or et les diamants sont cotés à un très-haut prix, c'est que les hommes l'ont bien voulu. Telles sont les réflexions que se faisait un jour le plus grand des artistes connus, Michel-Ange.

— En suivant ce raisonnement, et puisque tout n'est que convention, se dit le célèbre sculpteur, pourquoi ne me passerais-je pas la fantaisie de faire de ce pavé un objet d'une grande valeur? et ce disant, il emporta dans son atelier un morceau de granit que son pied venait de heurter.

Michel-Ange, comme tous les grands artistes, avait conscience de son génie; il savait qu'il suffisait que son piseau eut passé sur une pierre quelconque, pour que cette pierre atteignît un prix extraordinaire. Il mit donc à exécution sa fantaisie d'artiste.

Ce morceau de granit informe, était devenu, le lendemain, une magnifique main moëlleusement étendue sur un coussin. L'œuvre portait la signature du maître.

Sa fantaisie passée, Michel-Ange déposa la *main* dans un coin de son atelier et n'y pensa probablement plus, car elle disparut sans qu'il s'en fût aperçu. Qui avait commis le rapt? sans doute quelque ouvrier du grand maître, quelque malheureux, espérant se procurer un

peu d'argent par la vente de ce chef-d'œuvre.

Le fait est que plus de cent ans après la mort de celui qui fut tout à la fois peintre, sculpteur, poète, musicien, et qui répandit sur l'Italie une gloire sans égale, un de ces hommes qui ont le culte du beau et de l'antique, trouva la fameuse main de granit sur l'étagère d'un frippier.

— D'où vous vient cet objet, demanda-t-il?

— De chez le cordonnier, mon voisin, répondit le marchand de bric-à-brac; il me l'a vendu 2 francs, il y a deux ans, et comme je ne puis pas parvenir à m'en défaire, et que je perds l'intérêt de mon argent, en attendant, je le laisserais bien au même prix à celui qui me le prendrait.

Heureusement pour le frippier que le savant antiquaire était un honnête homme qui ne voulut pas abuser de son ignorance.

— Malheureux, lui dit-il, mais ne savez-vous donc pas que vous possédez là un chef-d'œuvre!

— Vous voulez rire, riposta le marchand; et puisque c'est un chef-d'œuvre ajouta-t-il, donnez m'en donc seulement dix francs.

— Je vous en donnerai plus que cela, répondit le savant fureteur, mais c'est à la condition que vous partagerez la somme avec votre voisin le cordonnier.

— Bien volontiers, dit avec un sourire d'incrédulité le marchand qui venait de remettre l'œuvre d'art à l'acheteur, et qui se disposait à le suivre sur l'invitation que celui-ci lui en avait faite. Voilà un quidam qui veut sans doute s'amuser de moi, pensait, à part soi, le marchand. Après tout, nous verrons bien.

Et acheteur et vendeur s'éloignèrent.

Arrivés devant une maison de modeste apparence, le monsieur qui portait la *main* y entra; le frippier l'y suivit, et quel ne fut pas l'étonnement de ce dernier quand il vit qu'en échange de sa marchandise il lui était compté dix mille francs. Jamais de sa vie, peut-être, il n'avait vu pareille somme. Il en fut littéralement abasourdi.

— Comment, s'écria-t-il, mais c'était donc vrai... cette pierre était...

— Une pierre précieuse, répondit le connaisseur, et tellement précieuse, ajouta-t-il, que je vais la revendre le double à quelque musée.

Il l'a revendu, en effet, plus de 20,000 francs.

A. G.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 novembre 1870

NICE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïis, sur lest

Départs du 21 au 27 novembre 1870.

MENTON. b. *St-Michel Archange*, français, c. Putzi, vin

NICE. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m. d.

ID. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïis, sur lest

En vente à l'Imprimerie du Journal:

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI

membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix: 5 fr.; par la poste, 6 fr.

La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix: 4 fr.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice: poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

CARTES DE VISITE

Sur Carton-Bristol, à 3 francs le cent.

S'adresser à l'Imprimerie, rue de Lorraine, 13.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine et au mois.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A LOUER au quartier de Testimoni, une campagne complantée d'oliviers et arbres fruitiers, avec maison d'habitation.

S'adresser à M^e Bellando, notaire, où à M. Gindre, à Monaco.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA

A LOUER

à la Saint-Michel prochain

aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

CHAPELLERIE

B. RASTEU

NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.	3 ^e Cl.		MATIN	SOIR			
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	
65	50	35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	
90	65	50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	
1 10	85	60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	
1 80	1 35	1	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN	SOIR			
				H. M.				
			NICE	8 15	12 15	4 —	8 20	
55	45	30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	
80	65	45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	
1	75	55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.